

Nous consacrons quatre pages à deux nouvelles compositions canadiennes. L'une, "L'aurore", est due à un jeune pianiste de réputation, établi comme professeur de musique à Montréal. M. Contant a figuré souvent avec avantage comme exécutant ou accompagnateur dans nos concerts de Montréal. C'est lui qui tient généralement le piano aux soirées musicales que Monsieur Pratte donne de temps à autre dans ses salles. M. Contant est aussi l'auteur d'une valse publiée par lui-même en 1879.

La seconde est une œuvre religieuse. Le mois prochain est spécialement consacré au culte de la Sainte Vierge. Une invocation à Notre-Dame sera bienvenue, pensons-nous, de nos abonnés. Cette nouvelle composition de M. E. Blain de Saint-Aubin, bien que d'une facture très simple, produit un grand effet lorsqu'elle est chantée avec goût et expression. Nous avons l'espoir qu'elle sera bientôt répandue dans toutes les églises, communautés, etc., canadiennes-françaises catholiques.

Dans le "Chemin des Amoureux" publié dans notre dernier numéro, il s'est glissé deux erreurs dans l'accompagnement. Au lieu de F (*fa*), telle qu'est écrite, à la basse, la première note de la seconde mesure, il faut sonner Eb (*mib*). La même erreur est répétée dans la première mesure de la seconde portée sur la dernière page de la chansonnette. Ces fautes sont dues à la précipitation avec laquelle il nous a fallu refaire notre numéro de mars.

En parlant de nos morceaux de piano, nous disions dans le même numéro qu'ils ne se trouvaient pas en vente chez les marchands de musique; nous avons constaté depuis que nous étions dans l'erreur. "L'Infatigable" est en vente à Montréal.

REVUE MENSUELLE

Mars a été le mois des concerts. Montréal seule en compte douze.

Les premiers, et les plus importants, sans contredit, sont ceux du quatre et du six au *Queen's Hall* par Mme Rivé-King, assistée de Mademoiselle Mason.

Madame Rivé-King est une grande artiste que Montréal connaissait déjà. Le connaisseur, à qui nous avons confié l'agréable tâche de l'apprécier, s'extasie sur la beauté de son doigt et la pureté des sons sympathiques qu'elle sait tirer de son instrument. Il remarque que les *fortissimos* les plus accentués sont exempts de ces soubressauts que l'on remarque si souvent chez les artistes. Elle possède le don de rendre les mélodies ou passages mélodiques, par un chant soutenu et velouté, qualité très difficile à obtenir sur un instrument aussi ingrat que le piano. Les passages les plus difficiles paraissent aisés, sous les doigts de cette virtuose. Les passages les plus rapides sont exécutés avec une netteté et une précision remarquables. Surtout, en vraie artiste, elle joue sans gêne, sans contrainte, et sans affectation: on dirait qu'elle se croit seule dans son salon. Elle a donné au public Montréalais de la musique de maîtres, tels que Beethoven, Chopin, Tausig et Liszt. Mademoiselle Mason possède une jolie voix de *mezzo-soprano*. Elle chante

bier, sans être, une artiste comparable à Madame King.

Le lendemain, le sept, à la même salle, concert de Delle Louisa Morrisson-Fiset, assistée d'artistes éminents de Montréal. C'est par erreur, croyons-nous, que les journaux quotidiens nous ont dit qu'elle était de New-York, et soliste de la société symphonique de la grande ville américaine. Il y a déjà plusieurs années que Mademoiselle Morrisson-Fiset est une des nôtres. Nous la croyons établie à Trois-Rivières; ou du moins c'est dans cette ville, qu'elle a passé la plus grande partie de son temps, depuis qu'elle a quitté Montréal. Nous n'avons pas trop de bonnes chanteuses au Canada, encore faut-il ne pas donner aux autres pays celles qui nous appartiennent.

Madame Dudley, donnait un concert d'adieu, le neuf, à la salle des Artisans, (Mechanics' Hall.) Madame Dudley était un prétexte, et certes nous sommes loin de prétendre par là, que cette dame ne méritait pas d'attirer pour elle la foule reconnaissante à la soirée organisée à son bénéfice. Ce que nous voulons dire, c'est que Madame Dudley, n'étant pas musicienne, ne prit pas part au concert. Monsieur Dudley, et des amis musiciens et amateurs, faisaient les frais du concert. Tout Montréal a applaudi Dudley, acteur, l'hiver dernier, et l'on aime à le revoir sur la scène. Si l'on ne voit pas en lui un chanteur doué d'une voix extraordinaire, l'on admire le talent et l'intelligence de l'acteur, de l'homme qui sait faire pardonner la maigreur de sa voix par le charme de sa diction pleine de naturel et de tact.

Un autre concert, au même endroit, avait lieu le treize, au bénéfice de Madame Defoy, professeur à Montréal. De bons amateurs s'étaient chargés de la partie musicale et ils ont eu le bon goût de jouer des petites opérettes. Ils ont bien réussi. La soirée a été un succès financier.

Mais avant celui-là, le régiment *3d Victoria Rifles* réunissait un auditoire considérable à l'Académie de Musique. Les profits étaient destinés aux hôpitaux "The Montreal General Hospital et l'Hôpital Notre-Dame." On était certain d'avance qu'il y aurait foule, aussi s'était-on très peu préoccupé de préparer un programme intéressant.

A la salle de la *Trinity Church*, l'on donnait le quatorze, un concert plus varié. Les exécutants étaient nombreux. Le programme annonçait madame Yapp, les demoiselles Healy et McLea comme chanteuses, les messieurs Moore, Varey, Delahunt, Norris, Muirhead et Campbell comme chanteurs, et monsieur Emile Hone comme violoniste. Les chanteurs et chanteuses ne sont que des amateurs qui ont eu le bon sens de choisir